BIBLIOGRAPHIE SUBJECTIVE BRETAGNE

Région BRETAGNE

RHIZOMES

Rhizomes a demandé à vingt caractères bien trempés de jeter l'encre sur leur rapport à la Bretagne, et de dévoiler les lectures qui la racontent. Les voilà réunis dans cette petite bibliographie pétrie à quarante mains, autant d'oreilles et d'yeux. Elle s'arpente comme la bibliothèque d'une jolie tribu, de la grand-mère au petit frère, de l'oncle malicieux à la jeune voyageuse…

C'est comme un album de famille. Il y a là des tas de différences, et des points communs. Celui qui crève le nez au milieu de la figure, c'est la Bretagne, et le deuxième, comme les deux yeux sous les sourcils étonnés, ce sont les livres.

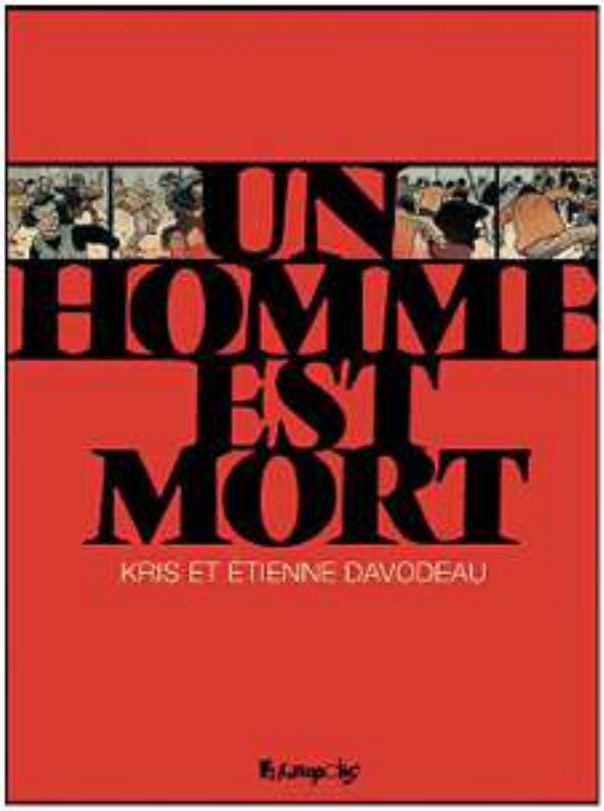
Comme une arche de noé de papier, elle fait maintenant route vers le large.

OLIVIER DUSSAUZE

Etre breton?
Lors d'un voyage un mec me dit : "ça fait 50 ans que je fais le tour du monde, et dans tous les endroits où j'ai été, les plus perdus, tu sais ce que je retrouve de commun avec tout ça? ... Une bouteille de Coca et un Breton." J'aime me dire que le monde n'est pas foutu. On est deux. Une finale. Faut la gagner.

UN LIVRE?

Une B.D : **Un homme est mort**. C'est l'histoire d'une lutte, dans les années 50 à Brest, une lutte ouvrière comme tout le monde en a connu, comme plein d'autres. Comme celle de Douarnenez, dans les années 20. J'ai grandi avec ces histoires. Et puis c'était filmé à l'époque! par Mr Vautier lui même, le film a été perdu ou détruit, mais l'histoire reste en dessin avec Davodeau, et lui, même si il est angevin, pas que pour ça, on l'aime quand même.



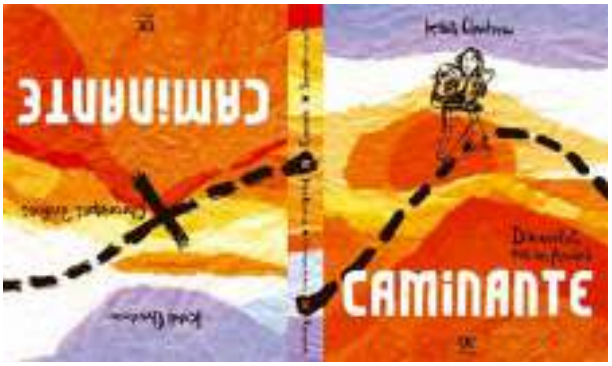
KATELL CHANTREAU

C'est quoi être bretonne ?
Ben, c'est aimer les crêpes et le chouchenn evel-just ! Et puis c'est le plaisir de parler breton avec mes enfants, mes voisins, mes amis, mes collègues, de participer au projet collectif de réappropriation de la langue bretonne et de botter les fesses, chaque jour, aux restes d'idéologie colonialiste.

Défense de cracher par terre et de parler breton, Yann-Ber Piriou, éd. Oswald, 1973
Mon premier contact avec la Bretagne militante et avec le breton, à l'adolescence

Diyezh, Jean-Yves Broudic
Celui-ci est tout en breton (diyezh = sans langue et diaes = difficile)
C'est un livre magnifique, autobiographique, qui compile des textes courts sur la douleur de la perte de la langue. Il fait écho, en plus profond, au film *La langue assassinée.*

Caminante : danevelloù eus an Andoù, chroniques andines. éd. Oeil Electrique
Une Bretonne dans les Andes, des heures de travail pour construire mon premier récit en breton



MATAO ROLLO

Un rapport au monde sans fierté partisane. Juste une évidence. Une simple molécule d'eau dans l'océan des peuples.

Le Petit Matao, dictionnaire de Régis Auffray

Avec ses 25000 entrées, il s'agit du premier vrai dictionnaire que les gallophones ont eu à leur disposition. Régis Auffray est parti d'une base lexicale de plus de 100 000 mots et variantes.

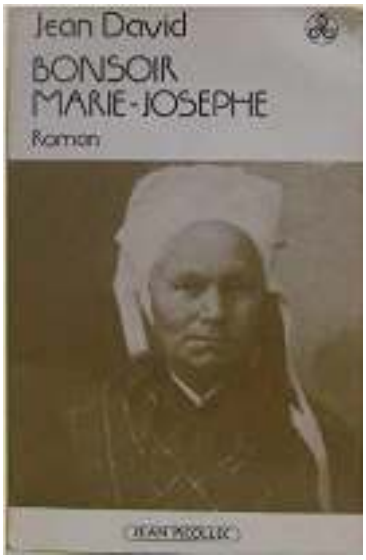
Contes populaires de Haute-Bretagne, de Paul Sébillot

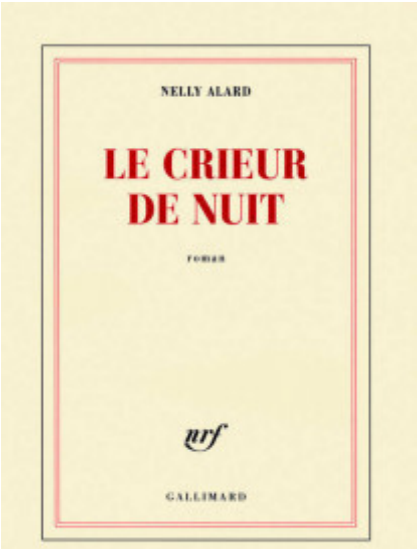
Originaire de Matignon (22), Paul Sébillot a consacré sa vie à la littérature orale. Sa collecte, une des deux plus importantes de France, ne s'est pas limitée à la Haute Bretagne puisqu'il a également permis de recueillir et diffuser le patrimoine oral du monde entier via La Revue des Traditions Populaires.

LAETITIA GAUDIN-LE PUIL

"Pour moi, être Bretonne, c'est le préciser quand je suis partout ailleurs qu'en Bretagne et voir alors les yeux de mes interlocuteurs briller. Ça crée de la proximité immédiate, réduit le fossé creusé par la phrase d'accroche : "Bonjour, je suis journaliste"

Deux livres : **"Bonsoir Marie-Josèphe"** de Jean David (Editions Jean Picollec). Ce court roman est épuisé. Je l'ai lu quand j'avais 19 ans, stagiaire dans la dite maison d'édition. Je l'ai prêté à quelqu'un et plus moyen de remettre la main dessus. Et **"Le crieur de nuit"** de Nelly Allard (Editions Gallimard et Poche).

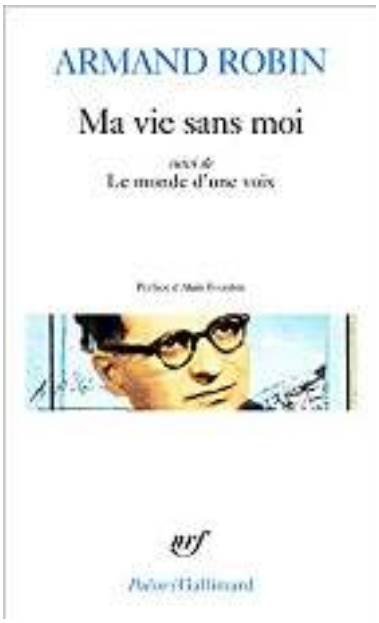




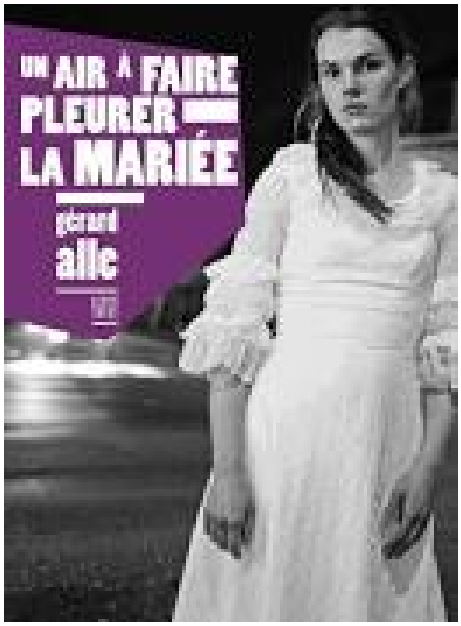
CAROLINE TROIN

être bretonne ?
se repérer aux arêtes de schiste, chercher les caractères bien trempés, les lichens dorés, le bruit d'un anneau qui retombe sur le quai, la brume sur la ria, l'andouille à Guéméné, guetter les accents, le pouezh-mouez, aimer faire ensemble, rire en dansant la gavotte bras-dessus dessous avec l'Ankou
aimer un Breton

Ma vie sans moi de Armand Robin, pour son titre formidable et pour cet homme si désireux du monde



Un air à faire pleurer la mariée de Gérard Alle, Parce que ce livre dit le pays cabossé du Centre-Bretagne, dans une langue tendre et rugueuse.



GÉRARD ALLE

Être breton, pour moi, c'est à la fois aimer la franchise, jouer collectif et avoir le goût de la transgression. C'est une corvée de foin chez un voisin paysan : on sue, on se chamaille, on bosse sans mesurer notre fatigue, différents mais solidaires, avant de faire la fête ensemble jusqu'au bout de la nuit, afin qu'advienne l'inattendu, le merveilleux, la pluie d'étoiles de pluie.

Alors, pour moi les deux bouquins ça serait **Comment peut-on être Breton**, de Morvan Lebesque, et **La tour d'amour**, de Rachilde.

MARIE-YVONNE POULIQUEN

Bretonne?
Par ma naissance dans le Léon, en 1937.
Par ma langue puisque dans ma famille nous parlions Breton. (Le français je l'ai appris à l'école)
Par tout ce qui me fait vivre émotionnellement et par tout ce que je partage journellement avec les bretonnants.
Je lis également des livres en breton pour les aveugles et ceux qui ne peuvent pas lire (bibliothèque sonore de Quimper).

Deux livres? Parmi tant d'autres...

- An dour en-dro d'an inizi
Youenn Drezen. Al Liamm

- Distro Jarl eus ar brezel
Goulc'han Kervella. Skol Vreizh

JEAN-PIERRE NEDELEC

"Bretagne est Univers"

Le marseillais camarétois Saint-Pol-Roux

Etre Breton?
Avoir très tôt, dès l'enfance, ressenti une singularité dont je tirai fierté et humilité et la nécessité d'être farouchement européen, manière d'être sensible aux vibrations du Monde.

Deux titres publiés presque simultanément, en 1967, et qui ont posé des jalons essentiels, car traversés de voix si proches, confirmant l'universalité de chaque langue, de chaque culture:

Le poème du Pays qui a faim, de Paol Keineg, que je mettrai en scène quelques mois plus tard.

Anthologie de la Poésie négro-africaine, de Lilyan Kesteloot (Marabout),
La prise de conscience de notre cousinage en découvrant l'infinie richesse d'un continent qui muait de la colonisation vers des indépendances parfois douloureuses.

ANAËLLE LE PANN

Être bretonne pour moi ? avoir choisi cet endroit pour vivre, sentir mes antennes faire brrbrrr quand je me balade, aimer même la pluie, en me disant que c'est elle qui nous protège du béton. Sentir que je suis un pont entre les histoires des vieux et toute l'énergie d'une jeunesse qui a choisi de s'installer ici, au bout du bout. Le plaisir de fleper en breton avec les uns et les autres, de rien et de tout et puis vivre comme on le ferait n'importe où. Sauf que ce n'est pas tout à fait n'importe où : envie de rendre cet endroit accueillant et de le faire vivre avec tous ceux pour qui il fait sens aussi.

Le voyage de Jabel, par Angèle Jacq.
L'époque d'une grand-mère que je n'ai pas connue, l'époque oubliée d'une génération à qui on a coupe la langue et qui a choisi de ne raconter ni la misère profonde ni la richesse infinie de sa langue et de sa parole. L'histoire d'une femme, dans une petite ferme bretonne, qui entreprend une véritable aventure pour aller voir son fils installé en Australie, un voyage sur-réaliste entre deux générations, entre deux mondes.

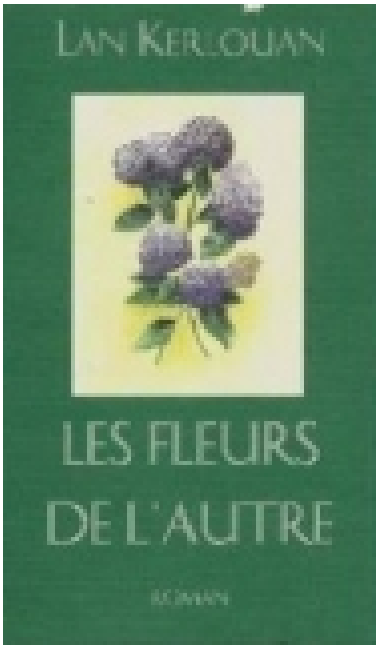
Algues vertes, l'histoire interdite, par Inès Leraud et Pierre Van Hove, Une BD sortie en 2019 sur la vaste question des algues vertes en Bretagne. Bien loin de son image pittoresque et sauvage, la région a developpé un système de production agro-alimentaire catastrophique pour l'environnement. Ici comme partout ailleurs, nous devons interroger nos pratiques, nos systèmes de production et de consommation.

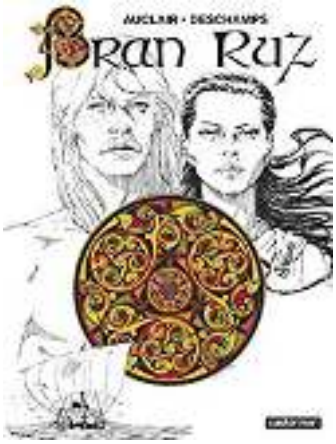
GWENOLE LARVOL

C'est quoi être breton pour moi ?
C'est peut-être la chance de pouvoir mener nos vies avec des fondamentaux différents que ceux qu'on veut nous obliger à suivre:
rapport de domination / condition de minorisé
chacun pour soi / tradition de solidarité
pulsion consumériste / temps long

C'est aussi choisir son environement, bien le connaître et y être bien pour y vivre émancipé: être bien dans ses baskets pour courir vite et loin.

Les fleurs de l'autre de Lan Kerlouan. Écrit par un migrant Lorrain... Lu il y a longtemps, mais il me reste une image d'amour, de liberté et de désaliénation. Un droit à sortir du moule sans en faire des caisses pour autant, pudiquement, pour soi. Un peu de festival de cinéma de Douarnenez également, par les yeux de quelqu'un qui découvre une nouvelle manière de voir le monde à un moment important de sa vie. Et aussi un peu de presqu'île de Crozon, à la marge du monde.





Bran Ruz. Pour l'histoire vue d'un autre point de vue. Pour le fest-noz dans les Monts-d'Arrée et les textes en breton qui, quand j'étais gamin, sont entrés directement dans ma mythologie personnelle.

FABIENNE LAVIGNE

Je suis bretonne de terre
et de langue de mer et
de landes et cette
Bretagne m'ouvre la porte
sur le reste du monde.

Les trucs sont démolis, une anthologie, 1967-2005, de Paol Keineg, coéd. Le temps qu'il fait & Obsidiane

Une rencontre, éd. Locus Solus. C'est un recueil de photos de Michel Thersiquel et dessins de Bruno Le Floc'h

J'aurai pu citer un livre de cul très sérieux **Le cul bénit : amour sacré et passions profanes**, de Bernard Rio

Et aussi **La mémoire des landes de Bretagne** de François de Beaulieu , illustré par la peinture naïve de Lucien Pouëdras.
Ça raconte les landes d'hier ... pour mieux comprendre qu'on doit préserver notre environnement.

MARINE LAVIGNE

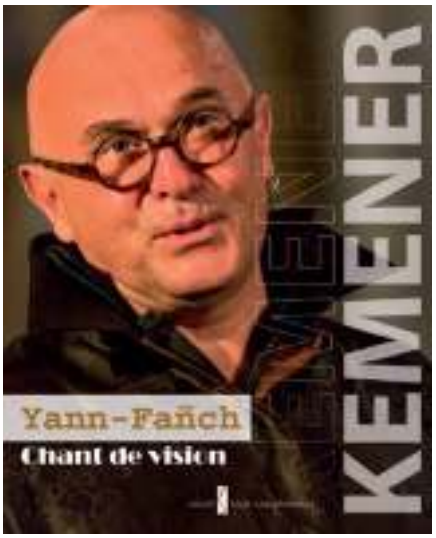
"Être Breton.ne c'est se tenir bras dessus bras dessous dans une immense gavotte, d'un Bout-du-Monde à l'Autre"

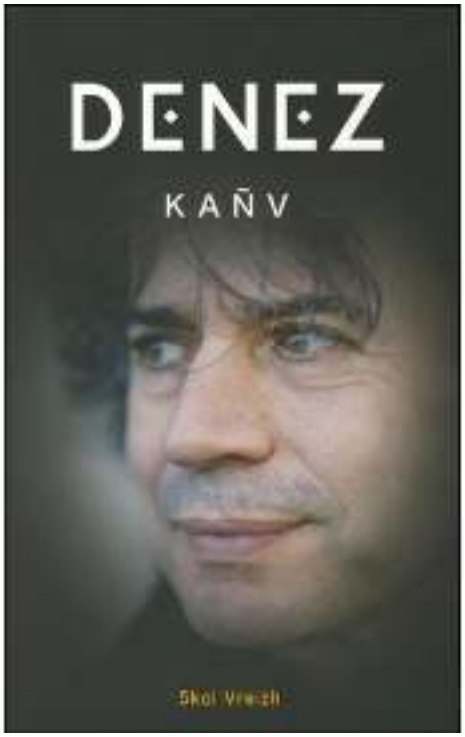
"Bezañ Breizhad.ez a dalvez kement ha derc'hel asambles, kazel-ha-kazel en ur gavotenn divent, deus ur Penn-Ar-Bed d'Eben"

"Le Breton est un mammifère marin comme le dauphin, bipède comme le goéland, qui se caractérise par ses capacités à voyager"
un marin breton dans un documentaire

Le recueil de poèmes **"Kañv"** de Denez Prigent, éd. Skol Vreiz

et pour rester dans l'oralité :
Chant de vision, Yann-Fañch Kemener, éd. Vivre tout simplement



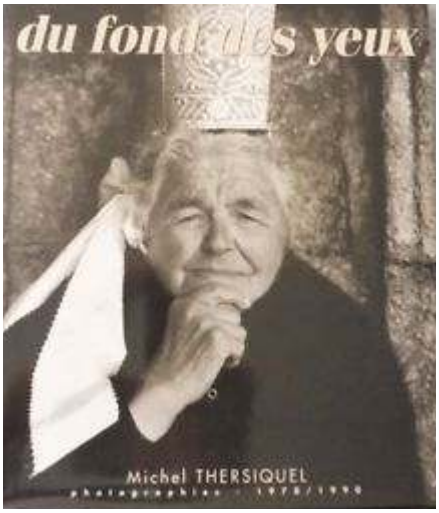


THIERRY SALVERT

être breton : regarder la mer
et se dire que c'est par là

Solo de Xavier Grall
Quand tu es ado tu cherches des réponses à des question existentielles et tu lis Apollinaire, Baudelaire ...
Et un jour par hasard dans la bibliothèque tu tombes sur ce petit livre blanc, "Solo".
et c'est une claque c'est tellement triste et beau

Du fond des yeux, de Michel Thersiquel d'abord pour le personnage rencontré ici et là, à Douarnenez, à Concarneau, sur l'île de Sein - et je l'ai jamais vu prendre une photo ...



GILDAS SERGENT

La Bretagne est un état d'esprit, une façon d'être. Je suis un tout petit bout de cet état et de cette façon. Un bout qui bouge sur des rythmes âpres portés par une poésie hors d'âge et d'aujourd'hui à la fois. Mon territoire est un oxymore, je suis un paradoxe. Soyons des bouts qui s'agglomèrent pour être un et multiple à la fois. Nos regards, nos sourires, nos idées construisent un territoire où la porte est ouverte et le passant chez lui.

La colline des solitudes, de Pierre-Jakez Hélias

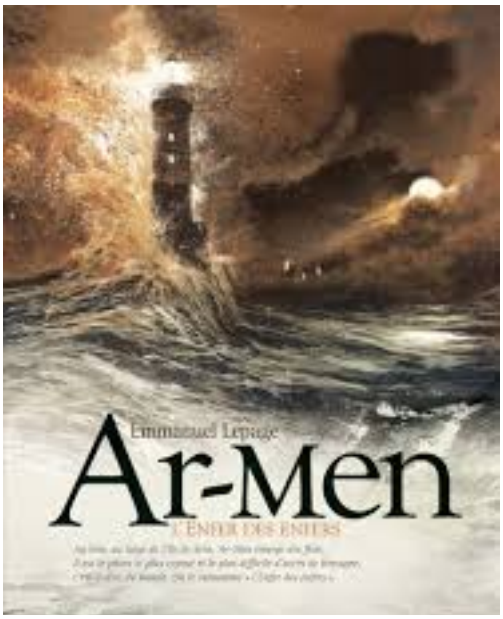
La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne, de Jean-Michel Guilcher
éd. Coop Breizh

LEÏLA COUROUSSÉ-LICOIS

Être breton, être bretonne pour moi : une subtile alchimie entre la terre et la mer, l'ici et le vaste monde. Je pense que ma découverte de la Bretagne coïncide avec celle des festoù-noz : tu débarques dans un village au milieu de nulle part, en plein mois de novembre, et à l'intérieur d'une grande salle polyvalente sans aucun charme, il se joue quelque chose de beau : des personnes de tous âges, certaines en tenue de bal, d'autres pieds nus, dansent ensemble avec un plaisir évident.

Le Pain des rêves, de Louis Guilloux, c'est pour moi une manière de rejoindre le quotidien de nos grands-parents : dans la Bretagne du début XXe, les corps à touche-touche dans la pièce unique, les menues aventures du quotidien, ou comment grandir au sein d'un groupe.

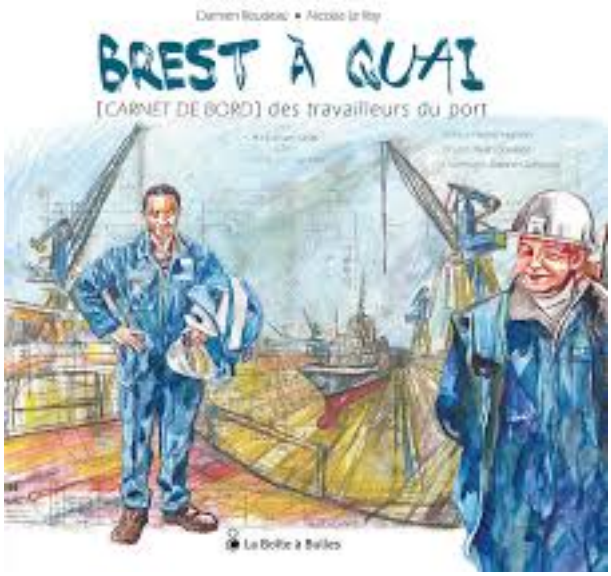
Adaptée du livre de Jean-Pierre Abraham, la BD **Ar-men** traduit en de superbes dessins les rêveries d'un gardien de phare, et l'obstination qu'il a fallu, contre vents et marées, pour ériger ce fragile rempart de l'île de Sein.



ROZENN LE BERRE

être bretonne : c'est avoir un prénom que plus personne ne connait au-delà des frontières de la Bretagne. A Toulouse, Rozette, à Lille, Roselaine, en Iran Khosen. C'est apprécier, de temps en temps, que mon prénom retrouve sa langue maternelle dans le Finistère.

Brest à quai
de Damien Roudeau



Double fond
d'Elsa Osorio

LAETITIA FITAMANT

'L'inconnu me dévore'.
Xavier Grall

'Caractères'
Yann Erwan Paveg.

Je ne sais pas ce qu' est être Breton. Tu peux parler breton, ou gallo -ou pas-, vivre en Bretagne -ou être Breton de loin-, avoir une famille bretonne -ou pas, et t' être fait adopté comme un Breton de coeur quant t'es arrivé. Peut-être sais-tu juste danser une gavotte, ici ou plus loin...En tout cas, si tu es Breton, si tu te sens Breton, ta Bretagne, c'est pas juste une carte postale mer-crêpes, et un air de biniou. C'est de l'amour. De la peine aussi. Et beaucoup trop de cochons.

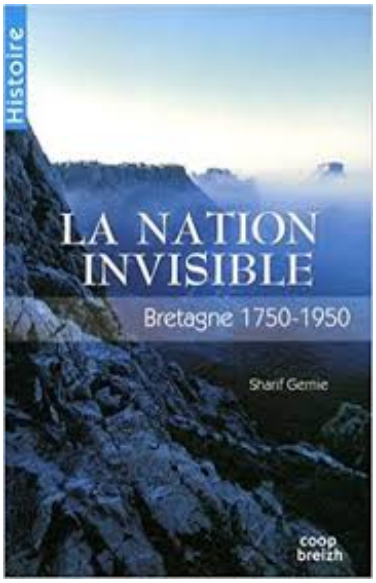
Si tu veux brailler que t'es 'Fier d'être Breton' en revanche, va falloir causer, danser, chanter, jouer de la musique et savoir recevoir. Pour ne pas passer pour un con. Présenter ta grand-mère et donner ton adresse ça va pas suffire.

Et si venu.e d'ailleurs t'as l'impression d'être à Montreuil quand tu t'installes à Nantes, t'as rien compris.

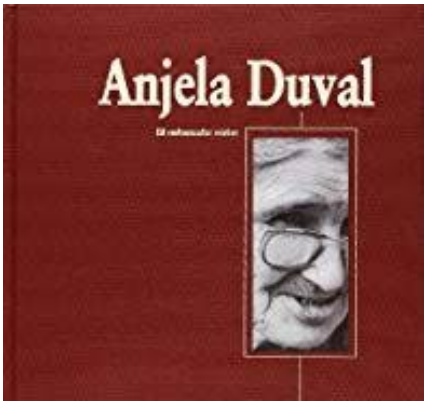
STEFAN MOAL

La Bretagne n'est pas une "petite patrie" dans la "grande patrie", elle est l'endroit où la Terre prend ce nom.
Est Bretonne ou Breton quiconque y habite, dès lors qu'elle ou il souhaite l'être, et sans exception.
Ceci peut aussi inclure celles et ceux qui (s')en sont éloignés plus ou moins temporairement.
Surtout, qu'on en finisse avec les précautions oratoires ou affleure l'autoflagellation inhibante, du genre : "Oui je suis Breton.ne, MAIS..."

La Nation Invisible, Bretagne 1750-1950, Sharif Gemie



Oberenn glok, Anjela Duval
La somme de tous les écrits d'Anjela Duval, paysanne et poétesse du siècle dernier, née dans une ferme du Trégor.



CHRISTIAN RYO

Je ne sais pas si je suis Breton ou autre chose, je sais juste que j'ai un paysage d'enfance. Un paysage où la mer vient jusqu'à l'intérieur des terres, une terraqué (comme disait Guillevic). Un paysage ouvert qui incite à aller voir ailleurs. J'ai appris très tard que ce paysage est en Bretagne. Alors j'en ai déduit que j'étais probablement Breton... ça doit être ça être Breton : étendre son paysage d'enfance en rencontrant d'autres paysages d'enfance.

Un homme d'Ouessant d'Henri Queffélec

Le sang noir, de Louis Guilloux

MANU EON

Être breton c'est habiter un bout du bout de la terre et de voir loin à l'horizon, de voir du vert avec du bleu mélangés en une seule couleur (glas), d'aimer le vent et la tempête.

"Le grand classique de la cuisine bretonne" de Jacques Thorel. Édition Ouest-France 2001. Parce que c'est un classique dans ma cuisine et d'ailleurs il part tout en pillou. L'héritage de ces recettes en dit beaucoup sur le passé rural et maritime de notre territoire. Bon, côté culinaire, je ne résiste pas à mettre une autre couche sur la tartine : avec "Vive le blé noir ! Recettes gourmandes au sarrasin" d'Eric Jubin Édition Trop mad. Parce que j'adore le sarrasin.

Un roman : **"Ma langue au chat"** d'Angèle Jacq. Édition Palémon. 2003. Parce que c'est un livre qui m'a touchée, qui raconte un pan d'histoire et la discrimination linguistique.

RHIZOMES

arpenter les paysages humains